



La question de développement

Dimanche 20 décembre 2020 / Gaétan Genetti

L'année du jardinier

INTRO

C'est la fin de l'année et on a tendance à faire des rétrospectives. Sauf qu'au jardin, une rétrospective c'est surtout des souvenirs et des connaissances acquises à ne surtout pas oublier l'année suivante. C'est ainsi qu'on apprend. Une année c'est peut-être long, mais tout se passe si vite dans un jardin. A peine a-t-on assimilé une nouvelle connaissance, que déjà l'événement disparaît et laisse sa place au suivant. Et pourtant, une année après, c'est de ces observations dont nous avons besoin. Je n'aime pas utiliser le terme "s'améliorer" je dirais plutôt qu'il s'agit de fluidifier l'enchaînement des mouvements dans le jardin. Alors vous pouvez le prendre comme une rétrospective de 2020 ou comme une partie de mon programme pour 2021. C'est pareil.

JANVIER

On est pratiquement un mois après le solstice d'hiver, et mine de rien, les jours qui s'allongent ça se remarque sur les plantes d'intérieur. Je rempote en général un tiers de mes plantes en pot par année, ce qui fait que chacune d'entre elle est rempotée tous les 3 ans environ, et ça marche bien comme ça. Je n'achète donc qu'un nouveau pot par année, plus grand que ceux que j'ai déjà. Ainsi la plus grande de mes plantes à rempoter cette année se loge dans le nouveau pot venu. La suivante est rempotée dans le pot qui s'est libéré et ainsi de suite.

FEVRIER

Des arbres, des plantes, des catalogues. Avec l'arrivée du printemps, les jardiniers sont impatients. On le sait depuis toujours, ça ne sert à rien de se précipiter, on peut cependant anticiper les projets de l'année. Et ça se traduit par des visites chez les producteurs de plantes. Dans 90% des cas, on y va lorsqu'on cherche une plante particulière. Mais c'est tout aussi intéressant d'y aller lorsqu'on ne cherche rien de particulier. On prend des photos, on s'arrête devant un arbuste qu'on ne connaît pas, on s'imagine où il pourrait être



La question de développement

Dimanche 20 décembre 2020 / Gaétan Genetti

planté. On pose des questions, on veut voir les nouveautés, sentir les tendances, demander qui a commandé quoi et pour planter où, etc.

MARS

Le mois de mars est un mois beaucoup plus court que l'on imagine. On est se retrouve face à la liste des travaux que l'on avait prévu en fin d'hiver, à laquelle s'ajoutent les promesses du début du printemps. Taille des vivaces, des graminées, des rosiers, des arbustes sensibles au gel, sortie des plantes en hibernation, plantations des arbres et arbustes en racines nues, etc. Le malheur là-dedans c'est qu'on ne voit pas passer les floraisons des crocus, des perce-neiges, des cornouiller mâles, des saules et parfois même des cerisiers

AVRIL

La floraison des poiriers est, pour moi qui suis un grand amateur de poires, un moment très particulier dans l'année. J'ai un petit jardin et je favorise donc les arbres fruitiers mono-axe sur des porte-greffes faibles. Ainsi j'ai pu planter 4 variétés de poires différentes sur un petit espace. (Conférence, Louise Bonne, William, Beurrée Hardy). Je scrute chaque fleur, observe le moindre défaut, et commence déjà à compter le rendement potentiel. Une poire par inflorescence si tout va bien. Mais évidemment, pendant la saison, il y aura des tempêtes, peut-être de la grêle, un probable déficit d'eau, des visiteurs à 4 pattes, de la tavelure, quelques carpocapses et j'en passe. Je n'agis pas activement contre ces différents ennemis de la récolte, si ce n'est qu'en août-septembre, j'utilise presque exclusivement mon réservoir d'eau de pluie pour les arroser régulièrement. C'est la garantie d'avoir des fruits de bon calibre, goûtés et juteux à souhait.

MAI

En mai c'est l'odeur de l'herbe, c'est la croissance rapide des prairies, c'est un vert et une lumière qu'aucune photographie ne peut capter. La vie explose partout, la photosynthèse est à son rendement maximal sous nos latitudes. La plupart des jardiniers subissent le syndrome de Stendhal, cette accélération du rythme cardiaque et ces vertiges qu'a produit l'abondance d'œuvres d'art dans la ville de Florence sur l'écrivain français.



La question de développement

Dimanche 20 décembre 2020 / Gaétan Genetti

JUIN

Les différentes nuances de violet des floraisons des Sauges et des Agastaches contrastent avec le vert lumineux du feuillage alentour. La lumière vive fait son travail de jour, et nous offre des spectacles précieux, tôt le matin et le soir. On regarde nos massifs de vivaces et ceux des autres, et on regrette de ne pas avoir 20 ou 30 m² de plus, tant on souhaite essayer telle ou telle variété, persuadé que désormais, on ne pourra plus vivre sans. Alors on les note, on les photographie et on les ajoute à nos listes, se réjouissant déjà du prochain jardin à créer.

JUILLET

La *Cephalaria gigantea* qui fleurit enfin ! Une plante vivace d'origine de la région du Caucase et qui dépasse largement les 2 m de hauteur. On peut dire qu'elle prend de la place et qu'elle sait attirer les regards sur elle. Du coup, l'éclosion du premier bouton de fleur vers la mi-juillet a été un moment fort en émotion. La floraison s'étale ensuite jusqu'à la fin du mois d'août et attire des centaines de papillons, abeilles, syrphes et mouches de toutes les espèces. La plante reste verticale et très décorative jusqu'aux premières neiges qui la plie sous son poids.

AOUT

En août c'est souvent les vacances, mais c'est aussi le manque de précipitation qui nous maintient en alerte. Je l'ai déjà dit sur cette antenne, conserver l'eau de son jardin et de son toit est primordial. Bassins, buttes, racines des arbres, paillage, réservoir. Tout est bon pour que la moindre goutte d'eau profite aux poires et aux tomates. A notre plus grand regret, c'est en août qu'on sélectionne les plantes qui résistent bien au stress hydrique, et qu'on élimine les autres de la liste.

SEPTEMBRE

En termes de croissance végétale, c'est un petit printemps. Les températures baissent et permettent aux graminées et la plupart des végétaux de reprendre leur croissance. Le vert



La question de développement

Dimanche 20 décembre 2020 / Gaétan Genetti

revient, le massif de vivaces change d'aspect et laisse la place aux plantes d'automne. Si dans le même jardin le tableau est totalement différent, c'est que c'est réussi.

OCTOBRE

Le soleil d'automne a ceci de particulier qu'en se penchant sur l'atmosphère, il nous envoie une lumière plus chaude, se débarrassant du violet à l'autre bout du spectre. Les massifs de vivace qui contiennent des Aster, de Euphorbes tapissantes des Amsonia ou des Sedum d'automne sont les stars des jardins. On se souviendra donc de les planter sous le couvert d'un arbre ou dans le coin d'un massif, en s'assurant qu'elles soient placées dans un couloir que la lumière rasante de l'automne puisse éclairer.

NOVEMBRE

En novembre, ce sont les plantes herbacées persistantes qui ont particulièrement attiré mon attention cette année. Moi qui ne suis pas favorable au gazon et qui plante volontiers des vivaces, des annuelles ou de petits arbustes aux 4 coins du jardin, je me promets d'apporter une attention particulière dans le choix des espèces. Qu'une partie de leur feuillage reste vert en hiver afin que le jardin, bien que rempli de chaudes tiges brunes et rousses, conserve un aspect vivant et attrayant.

DECEMBRE

Les floraisons inattendues mais très appréciées des crassulacées. En évitant de les tailler pour leur donner une forme compacte, en tuteurant l'allongement de leurs rosettes - celles qui vont donner l'inflorescence, en réduisant l'arrosage et en les dérangeant le moins possible : on obtient des floraisons surprenantes, orange, rose ou rouge vif.